

Entretien avec le Dr. Jacques Mabit, Président exécutif du Centre Takiwasi (Pérou), par Shelby Hartman, à l'occasion de la Queering Psychedelics Conference (San Francisco, 2019)¹

1. Que pensez-vous de cette conférence (Queering Psychedelics Conference) ?

La question de l'identité sexuelle est très sensible de nos jours et est souvent influencée par le « politiquement correct », ce qui rend difficile d'en parler sereinement, sans entrer dans des controverses. La souffrance résultant de la discrimination ou de l'oppression sociale subie par des personnes ayant des comportements sexuels non conformes au modèle dominant est indéniable. Cette condition génère une certaine réactivité à toute appréciation qui semble contredire ou qui simplement propose des nuances différentes à ces approches. Cette hypersensibilité émotionnelle, proportionnelle à la souffrance sous-jacente, tend à confisquer la parole et à réduire au silence ceux qui apparemment la contredisent. Et cela conduit à placer la réflexion dans le cadre d'une confrontation idéologique qui s'est installée dans le discours de l'opinion publique ou dans des formules expéditives qui empêchent d'approfondir ces sujets.

En ce sens, l'ouverture d'espaces offrant un débat ouvert sur des questions relatives à l'identité sexuelle sont des initiatives très positives, car elles permettent d'aborder leurs dimensions existentielle et spirituelle encore mystérieuses, peu connues et qui nécessitent des investigations plus poussées.

Les dénommés « groupes émergents », qui découlent d'une forme d'exclusion, défendent une idéologie spécifique orientée vers la recherche d'identité et demandent à être vus et écoutés, mais ils doivent également permettre le dialogue en écoutant également « l'autre » en toute réciprocité sous peine de rester prisonniers de systèmes fermés et autoréférentiels.

Maintenant, on peut se demander si la Queering Psychedelic Conference répond à ces critères d'ouverture et de débat contradictoire entre les différentes visions et compréhensions / postures que requièrent des problèmes aussi complexes.

Pour commencer, il est frappant de constater que, d'une part, la question de la sexualité soit définie depuis la perspective de la théorie *queer* qui dénonce toutes

¹ Cet entretien a été mené en espagnol par courrier électronique avant la Queering Psychedelics, une conférence organisée par l'Institut Chacrana à San Francisco en juin 2019. Il a ensuite été traduit en anglais par l'éditeur et publié sur le site Web de NEIP - Groupe d'Etudes Interdisciplinaires sur les Psychoactifs. Voir: http://neip.info/novo/wp-content/uploads/2019/07/Hartman_Jacques_Mabit_Interview_Queering_Psychedelics.pdf. La version en anglaise a été publiée avec un titre différent et 3 notes de bas de page ajoutées par l'éditeur (1, 4, 5), et non approuvés ou révisés par l'auteur.

les formes de « pathologisation »² des comportements sexuels et, d'autre part, il soit fait appel à une « médecine » pour l'aborder. L'Ayahuasca est une médecine ancestrale et ses praticiens sont des guérisseurs, des « médecins » [*médicos*] comme ils se désignent eux-mêmes³, ce qui supposerait qu'il y aurait « quelque chose » à « guérir » ou « traiter » chez les personnes qui « souffriraient » de ces comportements. Je ne pense pas que ce soit le point de vue des organisateurs.

Ayant convoqué l'ayahuasca comme thème central de cette Conférence, il est étrange qu'il n'y ait pas de représentant autochtone, en particulier de guérisseurs de ces traditions ancestrales, afin qu'ils puissent contribuer par leurs connaissances sur ces sujets. Cette exclusion limite considérablement la réflexion en négligeant le point de vue d'experts en la matière. Il peut être perçu avec désagrément comme une forme d'appropriation ou de récupération de leur médecine sacrée, par des groupes représentant des enseignants indigènes tels que ceux de l'UMIYAC (Union des Médecins Autochtones Yageceros [Ayahuasqueros] de l'Amazonie colombienne), qui affirment ce qui suit :

*« Seuls les anciens curacas, les vrais connaisseurs peuvent faire des soins et gérer la relation avec les esprits. Les curacas peuvent regarder et reconnaître les maladies. (..) Dans la médecine ancestrale, il faut apprendre le respect envers les anciens curacas, le respect du yagé [ayahuasca] et le respect de soi-même. Il faut être humble devant le yagé. (...) Il y a aussi des « blancs » qui circulent de par le monde, portent des couronnes de plumes, commercent avec le yagé et se font appeler taitas [maître]. Ce sont des gens qui n'ont aucune connaissance et qui ne sont pas autorisés par les vrais taitas ou les curacas à pratiquer la médecine. C'est triste parce que **c'est une appropriation de nos pratiques ancestrales** ; et c'est un manque de respect envers nos cultures, la médecine sacrée et les anciens curacas »⁴.*

La question complexe et controversée de l'identité sexuelle nécessite de différencier, dans les souffrances associées aux pratiques sexuelles non conventionnelles, celles d'origine externe (pression sociale, qu'elle soit d'ordre politique, idéologique, religieuse, institutionnelle, etc.) et internes (psychologiques, émotionnelles, existentielles, spirituelles, etc.). Pour cela, il est nécessaire d'aborder cette question sous un angle scientifique ouvert et transdisciplinaire incluant les différentes visions et compréhensions / positions sur le sujet, réunies dans une perspective plus générale comme, par exemple, celle d'« Identité sexuelle et Ayahuasca ». Mais à partir du moment où cette Conférence se positionne à partir d'une ligne idéologique définie, fondée sur une théorie (théorie *queer*) à

² Bien que, d'autre part, la théorie *queer* considère que toutes les « identités sexuelles » sont également hors normes, y compris l'hétérosexualité.

³ Par exemple, l'association des guérisseurs indiens en Colombie s'appelle UMIYAC: « Union des Docteurs [*médicos*] Yageceros [ayahuasqueros] de l'Amazonie colombienne ».

⁴ Conversations entre Médecins et Disciples de Yagé: Auto Gouvernement, Territoire et Savoir Ancestral de Proprio. Préparé par le Comité Technique de l'Union des Médecins Indiens Yageceros de l'Amazonie Colombienne (UMIYAC) www.umiyac.org, texte présenté au Vème Congrès de l'Association Latino-américaine d'Anthropologie, XVIe Congrès d'Anthropologie en Colombie, Bogotá, 6-9 juin 2017. https://neip.info/novo/wp-content/uploads/2017/06/UMIYAC_Medicos_seguidores_yage_ALA_5_jun_2017.pdf

connotations moralistes⁵, et qui part du principe non définitivement démontré qui assume arbitrairement que toute souffrance est exogène, on prend le risque de sortir du débat scientifique pour créer un espace normalisé au niveau idéologique à partir duquel toute voix dissonante est exclue, ce qui ne peut que conduire à une sorte de confirmation mutuellement complaisante des participants dans leurs idées établies *a priori*.

La convocation depuis un lobby LGBTI soulève la question de la représentativité des participants alors qu'historiquement ce collectif montre une condition marginale ou périphérique. Une instance qui s'auto-proclame représentative de personnes ayant des questions d'identité sexuelle, pêche inévitablement de partialité, en particulier lorsqu'elle fait appel à la compassion comme argument en faveur d'un traitement spécial. Cette distorsion, en invoquant la clameur persuasive des émotions pour suggérer des réponses conditionnées, mène facilement au prosélytisme. Cela établit implicitement un « faux dilemme » (ou vous adhérez à notre groupe ou vous êtes dépourvus de compassion) incompatible avec l'esprit de la science, neutre et sans autre tendance que celle de rester ouvert à la recherche de la vérité. L'organisation de cet événement en parallèle de la Gay Pride de San Francisco conforte cette vision biaisée, de sorte que de nombreux homosexuels qui ne sont pas d'accord avec l'idéologie de ce collectif ni avec ce type de manifestations publiques peuvent, à juste titre, se sentir exclus du débat.

La lutte contre la discrimination nécessite d'identifier les personnes ou les groupes qui en sont victimes, ce qui va paradoxalement à l'encontre du concept *queer* qui rejette la classification des individus en catégories universelles et fixes. Cette approche souffre d'auto-contradiction lorsqu'elle entend lutter contre la discrimination car, comme Gabriela González Ortuño⁶ l'a déclaré avec éloquence, la théorie *queer* « *en affirmant que tous les désirs sexuels de l'homme sont également singuliers, nie cette condition périphérique et invisibilise la discrimination à laquelle les personnes LGBTI sont confrontées lorsqu'elles sont perçues comme marginales, favorisant ainsi une institutionnalisation qui, sur certains points, est en accord avec le discours hétéropatriarcal* ».

Diverses représentations idéologiques centrées sur des sujets spécifiques avec une tendance à l'appropriation de l'Ayahuasca à partir de postures qui ne prennent pas en compte la matrice culturelle des groupes d'origine, sont devenues très critiquables. C'est le cas de courants idéologiques comme dans cette conférence avec le lobby des LGBTI ou dans d'autres espaces regroupant des groupes d'intérêts

⁵ Nous entendons par moraliste la qualification rationnelle non scientifique d'un fait et son évaluation en termes relatifs à la morale qui tend à définir ce qui est bien ou mal, en faisant appel à des références philosophiques, idéologiques ou religieuses. Par exemple, le terme « discrimination » en science n'a aucune connotation de bien ou de mal, c'est une simple opération de différenciation ou de sélection, mais il l'a pour la théorie *queer* qui le considère comme « mauvais » de sorte que son appréciation est d'ordre moral.

⁶ Teorías de la disidencia sexual: de contextos populares a usos elitistas. La teoría queer en América latina frente a las y los pensadores de disidencia sexogenérica, [Théories de la dissidence sexuelle : des contextes populaires aux utilisations élitistes. La théorie queer en Amérique latine contre les penseurs de la dissidence fondée sur le sexe] in De Raíz Diversa. *Revista Especializada en Estudios Latinoamericanos* (Vol. 3 no. 5 ene-jun 2016).

économiques, depuis les maisons de haute couture (comme le récent défilé de mode de la maison de haute culture Kenzo⁷) ou des groupes de divertissement (fête rave à Buenos Aires avec l'ayahuasca)⁸ et jusqu'aux Ministères du Tourisme du Pérou et de la Colombie qui encouragent un usage récréatif de l'ayahuasca par des visiteurs étrangers, ce qui attire des milliers de voyageurs dans ces pays. Tout cela participe à la désacralisation d'une médecine millénaire pour la transformer en un produit de plus sur le marché universel de la modernité⁹. Le sacré est par définition ce qui ne peut être « touché » que dans un contexte ritualisé et par des personnes consacrées et habilitées. En d'autres termes, la domestication de l'ayahuasca à des fins autres que la médecine sacrée et des objectifs thérapeutiques, équivaut à une profanation du sacré.

2. Certaines recherches sociologiques ont montré que l'ayahuasca peut aider les personnes homosexuelles à s'accepter. Que pensez-vous de cela ?

La première étape pour atteindre l'équilibre personnel passe par l'acceptation de ce qui constitue notre réalité d'aujourd'hui. En ce sens, un individu qui a des tendances ou des orientations homosexuelles non perçues ou inconscientes, ou qui les rejette ou les réprime, fait un pas en avant vers son équilibre et son bien-être en acceptant cette réalité de son monde intérieur.

Accepter une réalité ne signifie cependant pas la qualifier en termes (positifs ou négatifs), qu'ils soient moraux, médicaux, psychologiques ou spirituels. La fonction psychothérapeutique vise à faire émerger à la conscience ce qui bloque le dynamisme interne d'un sujet, sans impliquer aucune connotation morale dans un sens ou dans un autre. La prise de conscience d'une dynamique interne est en soi une étape libératrice mais n'entraîne pas automatiquement l'approbation ou la désapprobation aux différents niveaux indiqués ci-dessus et ne signifie pas non plus que le processus consistant à surmonter ces difficultés personnelles soit achevé. Il est même souhaitable que la personne, ayant débloqué certains nœuds, profite de ce renouveau et de cette mise à disposition de nouvelles énergies psychiques pour continuer à avancer. Par exemple, la prise de conscience d'un potentiel artistique réprimé par la pression familiale est une étape positive mais davantage encore si elle peut conduire à un changement de profession vers une plus grande réalisation de la personnalité, le don artistique étant une potentialité qui est reconnue comme moralement comme positive de façon consensuelle. Inversement, si le premier pas dans la guérison d'un dépressif est l'acceptation de sa dépression, cela ne signifie pas que celle-ci soit saine en soi, mais qu'elle offre une opportunité d'accéder à une

⁷ Ayahuasca Exotica and High Fashion on the Kenzo Runway. Voir: <https://kahpi.net/ayahuasca-fashion-kenzo-paris/?fbclid=IwAR3HOL58MyWTw9NNs0oz3EUuR-a0ogCUGkhifDINA3vZENvvOPLXBpAnNPk>

⁸ « L'art sacré des Indiens a été transformé en divertissement », a déclaré à VICE, Moses Pianko, membre de la tribu des Ashaninka du nord du Brésil, lors de la conférence mondiale 2016 sur l'Ayahuasca à Rio Branco, au Brésil. In Millennials boost Columbia tourism in search for hallucinogenic plant.

⁹ [HTTP://WWW.METRO.US//NEWS/MILLENNIALS-THREATEN-AYAHUASCA-TOURISM/ZSJPD---8BWJPLXNAHFVU/](http://www.metro.us/news/millennials-threaten-ayahuasca-tourism/zsjpd---8bwjplxnaHFVU/)

autre manière de vivre. Pour cela, il est souhaitable de continuer à approfondir vers les couches les plus intimes de son univers intérieur.

En ce qui concerne l'identité sexuelle, il s'agit d'une dynamique complexe qui ne peut s'en tenir à une simple catégorisation sociale, médicale ou idéologique. Elle est par définition évolutive et les manifestations homosexuelles dans l'enfance, l'adolescence ou l'âge adulte n'ont pas les mêmes connotations. Le risque consiste à vouloir fixer de façon définitive ce qui peut se révéler finalement temporaire, dynamique, évolutif. Au-delà d'un premier niveau nécessaire d'acceptation de soi, il est également souhaitable que l'individu explore, lorsque le moment sera opportun, des dimensions d'un autre niveau, telles que les dynamiques transpersonnelles, transgénérationnelles, spirituelles ou sémantiques. Dans ce cas, la souffrance initiale peut se transformer en moteur de la grande aventure d'exploration de sa vie et de la Vie au sens le plus large.

En fin de compte, il appartient à la liberté de chaque individu de vouloir ou non explorer ces dimensions très profondes, de rechercher la vérité de son être. Et cette décision, d'une manière ou d'une autre, doit être absolument respectée même si elle contredit nos propres idées ou modèles explicatifs de la vie, dont personne n'est nécessairement propriétaire de la Vérité.

3. Pensez-vous que l'ayahuasca peut aider les gens à accepter leurs identités sexuelles (sic) ?

L'Ayahuasca, utilisée de manière correcte et ritualisée, avec une préparation adéquate, un guide qualifié et un travail d'intégration ultérieur, est un outil de réconciliation avec soi-même, avec son environnement, ses racines, son histoire, le monde auquel nous appartenons et avec le monde spirituel. Dans ce processus de réconciliation, la dimension affective-sexuelle est évidemment très importante mais ne peut être isolée des autres dimensions de la vie. Comme de nombreux spécialistes le soulignent¹⁰, il semble quelque peu fictif de vouloir séparer l'identité sexuelle des autres dimensions de notre identité plus globale.

La sexualité montre un lien très étroit avec le sacré, toutes les traditions l'ont ainsi reconnu. La sexualité contient le mystère de la rencontre avec « l'autre » et du processus de différenciation depuis la fusion vers l'union. Elle possède une dimension mystique, religieuse et spirituelle. Si on tend à tout désacraliser dans la modernité contemporaine, la sexualité devient un simple objet, un mécanisme, une simple fonction physiologique. L'approche de la sexualité à partir de groupes spécifiques répond à la tendance et à la mentalité de fragmentation de la société en

¹⁰ Maurice Merleau-Ponty parle de cet « être-dans-le-monde-incarné », le « propre corps » qui est aussi sexuel dans ses relations, expériences et liens. Pour Merleau-Ponty : « La sexualité concrète d'un individu est l'expression d'un choix existentiel et nous montre la nécessité d'atteindre les couches les plus profondes de l'existence pour le comprendre dans un sens unitaire ». Voir Álvarez-Valdés, L. G. (2002) La función integradora y expresiva de la sexualidad en Merleau-Ponty [La fonction intégrative et expressive de la sexualité chez Merleau-Ponty, *Daimon Revista Internacional De Filosofía*, 25, 101–112, <https://revistas.um.es/daimon/article/view/14741/181301> .

des communautés et à une réduction à des identités locales (sexuelles, raciales, religieuses, professionnelles, d'âge, etc.). L'Ayahuasca bien utilisée nous rend la capacité de nous regarder avec une vision plus holistique de notre identité qui dépasse l'identification à une seule dimension de notre totalité. La réduction à l'expression sexuelle induit une segmentation où l'on prétend généraliser ou à totaliser la personne à partir ce fragment d'elle-même et la confiner et réduire uniquement à être membre d'une « communauté sexuelle ».

4. Selon vous, quel est le but de l'ayahuasca et des plantes médicinales ?

L'usage traditionnel de l'Ayahuasca et d'autres plantes maîtresses, légué par les nations autochtones de l'Amazonie, est avant tout celui d'une médecine ayant une dimension spirituelle ou une pratique religieuse (au sens de « religare », reliant « ciel et terre ») qui guérit corps, psychisme et esprit. Ce n'est pas simplement une médecine ni une religion non plus ni une pratique spirituelle. Elle associe étroitement les deux dimensions de la guérison et de la libération spirituelle. La guérison répond à la recherche d'un bien-être immédiat dans l'ici et maintenant, tandis que la libération spirituelle pointe vers les questions métaphysiques qui dépassent l'espace de notre vie incarnée. Quand on évite la dimension spirituelle, le « salut » en termes théologiques conventionnels, en laissant de côté la partie rituelle, on réduit l'Ayahuasca à un facilitateur en psychothérapie, avec le risque de s'éloigner ou de se déconnecter de la transcendance, de la signification globale de la vie. Symétriquement, si l'on néglige la dimension de la guérison avec l'ensemble des gestes et des pratiques médicales associées (*sopladas, chupadas, dietas...*), on risque de transformer son usage en un instrument de pratiques religieuses sectaires.

Par conséquent, on ne peut parler des effets de l'Ayahuasca ou d'autres plantes maîtresses sans préciser quel usage en est fait, dans quel contexte, avec qui, avec quelle intention...

La théorie *queer* semble viser un usage de l'ayahuasca destiné essentiellement à répondre aux besoins d'une meilleure acceptation personnelle et à lutter contre la stigmatisation socioculturelle, c'est-à-dire à apporter une réponse de guérison. En même temps, elle s'inscrit dans une pensée qui rejette toute forme de transcendance, de référents spirituels objectifs et naturels, de dimension sémantique à la souffrance, de sacralité, c'est-à-dire qu'exclut a priori la dimension de libération et de destinée spirituelle.

En séparant ces deux dimensions de guérison et de libération spirituelle, on crée une sorte de dissociation interne qui divise la personne en un dualisme « schizophrénique » néfaste. Je crains que la Queering Psychedelic Conference ne se concentre que sur la dimension de la guérison, laissant de côté la dimension du salut et, finalement, favorise ce dualisme et la désacralisation de l'ayahuasca.

5. Avez-vous administré de l'ayahuasca à des personnes homosexuelles ? Si oui, qu'en avez-vous retiré comme enseignement ?

Les personnes qui viennent au Centre Takiwasi ne se sont jamais présentées avec l'intention de « traiter » des problématiques liées à l'homosexualité. Cependant, les patients toxicomanes qui suivent un traitement pendant une longue période ont souvent eu dans leur histoire de vie des relations homosexuelles associées ou pas à la consommation de drogue. Et parmi les participants participant à des séminaires ou à des retraites (*dietas*), des thématiques liées à l'homosexualité apparaissent fréquemment.

La première chose à observer est la diversité des récits de vie et des formes de manifestation de l'homosexualité, des plus marquées et perçues comme « de naissance » aux plus temporaires liés au désir d'expérimenter « quelque chose de différent » ou d'actes de prostitution associés au besoin d'obtenir de la drogue.

En d'autres termes, on pourrait dire qu'il n'y a pas d'« homosexualité » mais plutôt des formes et des pratiques homosexuelles variées et d'une manière plus large dans l'expérimentation de la sexualité en général. A partir de cette constatation, je ne saurais comment définir et comprendre le terme d'« identité homosexuelle » qui semble plus être une construction conceptuelle qu'une réalité objective.

La deuxième observation est que l'homosexualité constitutive ou structurelle chez les personnes qui ont tendance à se définir comme « gay » résulte toujours d'une histoire de vie, d'une construction non seulement socioculturelle mais inscrite dans une matrice psychoaffective particulière. Nous ne pouvons souligner ici que certaines des caractéristiques les plus fréquentes, mais non exhaustives, de constructions qui s'élaborent dans ces matrices.

La structure familiale est très classique avec une forte prédominance de la relation mère-enfant, avec une figure paternelle faible ou absente, chez les hommes homosexuels (et inversement chez les femmes). Dans ce contexte, une peur intense, presque métaphysique, se niche dans le fond inconscient de la personne envers le sexe opposé qui ne laisse aucune autre possibilité que d'établir des relations affectives-sexuelles avec des personnes du même sexe. L'altérité est confondue avec la similitude, l'autre est un pseudo-autre, un pair (similaire) et non un couple (différent). Aborder cette dimension de la peur de la mort ou de la destruction du soi par le « féminin-maternel » (dans le cas des homosexuels masculins) est extrêmement difficile, pénible et ne peut être réalisé sans un soutien de même niveau que son origine, c'est-à-dire métaphysique ou spirituel.

Il y a aussi fréquemment des abus sexuels dans l'enfance qui semblent affecter la perception de l'identité sexuelle : dans ces cas, il y a souvent une amnésie de ces traumatismes, surtout lorsqu'ils impliquent une dimension incestueuse, mais qui peuvent revenir à la conscience avec l'utilisation de l'ayahuasca. Si l'anthropologie admet que la différenciation fondamentale constitutive de l'humanité est associée à l'interdiction de l'inceste, il serait utile de réfléchir aux variations ou aux déclinaisons possibles pouvant découler de la transgression de cette loi universelle dans les multiples expressions de la sexualité.

Apparaissent également des cas d'identité homosexuelle hérités d'une manière transgénérationnelle, c'est-à-dire que la personne naît avec ce bagage et le perçoit comme constitutif de son moi le plus profond. Normalement, les héritages spirituels se transmettent selon les lignées sexuelles et proviennent de la troisième génération (d'un grand-père paternel à son petit-fils ou d'une grand-mère maternelle à sa petite-fille), mais si, par exemple, le grand-père maternel d'un homme transmet son énergie spirituelle à sa fille, et celle-ci à son fils, ce dernier reçoit un héritage spirituel masculin (de son grand-père) à travers une femme (sa mère), ce qui implique un chevauchement primaire et étrange pouvant affecter la différenciation homme-femme. À ce niveau également, transpersonnel et transgénérationnel, le champ du psychoaffectif déborde pour s'étendre au domaine existentiel, spirituel ou au sens de la vie. Il est entendu que dans ces cas, l'utilisation de l'Ayahuasca (ou d'une autre méthode thérapeutique) limitée à la guérison ne fera pas émerger à la conscience ces dimensions qui transcendent le psychoaffectif.

Il convient de noter que ces quelques mécanismes décrits très brièvement et susceptibles de favoriser la constitution d'une identité homosexuelle, parmi beaucoup d'autres, ne prétendent pas rendre compte de toutes les expressions homosexuelles. Nous les retrouvons également chez des personnes qui se reconnaissent hétérosexuelles. La loi de cause à effet ne s'applique pas ici mécaniquement mais elle s'inscrit à l'intérieur d'une complexité de la vie humaine encore mystérieuse qui n'admet pas de généralisations. Il suffit d'évoquer, par exemple, la question des héritages de vies antérieures dans certaines traditions pour indiquer que le sujet doit rester ouvert et qu'il peut être encore être débattu.

Le réductionnisme à connotations morales avec des arguments de « faux dilemme » dans un sens ou dans un autre (c'est bien ou c'est mal) confisque la possibilité d'aborder cette situation à partir de l'observation clinique, non moraliste, de mécanismes générateurs d'une souffrance profonde. La tentation de nier cette souffrance est très forte, aussi bien chez les homosexuels, pour qui elle représente un grand défi, que pour la postmodernité qui, dans sa tendance à la désacralisation de la société, préfère attribuer exclusivement et arbitrairement cette souffrance à l'environnement, la pression sociale ou des idéologies moralistes, religieuses ou politiques.

Il appartient à chaque individu de décider s'il assume ou non sa liberté dans l'exploration de son être le plus profond, sans le contraindre par des dogmes ou des préjugés, que ceux-ci proviennent de mentalités ou d'écoles qualifiées de « conservatrices » autant que de « libérales ».

Dr. Jacques Mabit, 18/04/2019.